

Polar

Philippe Paternolli

La mort imaginaire



Premier
chapitre
en lecture
libre...

Éditions du Caïman

**La mort
imaginale**

© 2024, Éditions du Caïman
36 rue Pierre Blachon 42100 St-Étienne
ISBN : 9782493739162
Photo de couverture : © Philippe Paternolli
Photo de l'auteur : © Dominique Jeay

Couverture mise en page par : www.niaksniaks.com

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Philippe Paternolli

La mort imaginaire

Collection Polars en France N°45

Éditions du Caiman

Du même auteur

La percée de Quasdanovitch

Éd. Itinéraires, 2000

Mélodies malsaines

Éd. de la Bastide, 2001

Alpes noires

Éd. du Caïman, 2011

Camarguestan !

Éd. du Caïman, 2013

Carré noir sur fond noir

Éd. du Caïman, 2016

Arrêtez-moi là

(avec Annabelle Léna)

Éd. du Caïman, 2018

Jouer le jeu

Éd. du Caïman, 2019

Syzygie

Éd. du Caïman, 2020

Tout droit

Éd. du Caïman, 2021

Venture

Éd. du Caïman, 2022

Nore

Éd. du Caïman, 2023

Et participation aux recueils de nouvelles

Mortelles primaires

Éd. Arcane 17, 2016

1917, Octobre rouge

Éd. Arcane 17, 2017

50 ans après, des nouvelles de mai 68

Éd. du Caïman, 2018

Rouge Cent

Éd. Arcane 17, 2020

Vive la Commune !

Éd. du Caïman, 2021

Merci la Résistance !

Éd. du Caïman, 2024

La septième et dernière mue de la cigale est appelée « mue imaginale ». Elle lui permet de devenir adulte, si c'est un mâle de cymbaliser (et non de chanter), de se reproduire et de mourir.

TROISIÈME MUE

*Éric et Nora,
Montagne Sainte-Victoire*

9 mai 2019.

La serrure vola en éclats. Noix d'explosif C-4, détonateur commandé par téléphone portable. Un jeu d'enfant.

Un grand coup de pied et la porte s'ouvrit. MP5¹ en main, Marko Tzabo se retourna vers le maton qui lui avait remis l'arme trente secondes plus tôt. Brève rafale. L'homme s'effondra. Il ne servait plus à rien : Tzabo l'éliminait.

Tzabo raisonnait ainsi. L'homme aurait dû le savoir. Aurait dû se renseigner avant de se laisser corrompre. N'aurait pas dû croire aux sirènes, ni aux miroirs aux alouettes, ni aux promesses de dizaines de milliers d'euros. Mourir pour des billets, oui mais de mort lente, c'était râpé.

Des sirènes retentirent. Pas le temps de traîner. Encore quatre portes à franchir. Tzabo s'empara de l'arme de sa victime. Enfonça une nouvelle noix de plastic dans la serrure de la porte suivante. Planta le récepteur/détonateur. Pressa sur son portable la touche « raccourci » du numéro qui déclencha l'explosion.

Tzabo défonça la porte tout en faisant feu. À l'aveugle. Des gardiens venus en renfort auraient pu se trouver derrière. Il n'en était rien. Il était quatre heures du matin. C'était le jeudi de l'Ascension.

¹ Pistolet automatique de fabrication allemande.

Comme prévu, les effectifs ne devaient pas être pléthoriques.

Les sirènes gueulaient. Assourdissantes. Dans les cellules, tous les prisonniers, réveillés, gueulaient eux aussi, tapaient leurs gamelles contre les portes métalliques.

Tzabo tira une salve sur les caméras de surveillance. Au cas où...

Porte suivante. Derrière, une cour intérieure. Pas encore l'air libre. Il y avait deux autres portes à franchir avant de sortir de l'enceinte de la prison.

Boum le C-4 !

C'était presque trop facile. Dans cette cour, pas de poste de guet. Les choses allaient se compliquer derrière la porte suivante. Se compliquer vraiment. Tzabo risquait de se retrouver face à un peloton d'hommes en armes. Ainsi que sous le feu de deux miradors. Il aurait besoin d'une aide extérieure. C'était prévu.

Il attendit. Adossé au mur. Juste à côté de la porte dans la serrure de laquelle il venait d'enfoncer explosif et détonateur. Il garda son arme braquée vers celle qu'il venait de franchir. Des matons allaient surgir à sa poursuite d'un instant à l'autre. Une affaire de quelques secondes. Tout pouvait échouer et ça ne dépendait plus de lui.

Double explosion. Celle que Tzabo attendait. Depuis l'extérieur, Gojko était au rendez-vous. Tzabo fit sauter la porte. De l'autre côté, des tirs d'armes automatiques. Des cris. Des plaintes. Des morts. Gojko faisait le ménage. Nettoyait la dernière enceinte. Depuis les miradors les tireurs ripos-

taient, envoyaient la sauce dans un roulement de tonnerre.

Tzabo entendit le sifflement des fumigènes. Il ouvrit la porte. Se roula à terre sous le nuage glacé. Les miradors crachaient en direction de la porte extérieure. Au jugé. Comme prévu, Gojko balança une pluie de grenades défensives dans leur direction. Pas sûr d'atteindre les tireurs mais le but était de les faire taire quelques secondes. Le temps pour Tzabo de se ruer vers la sortie. Il n'avait pas besoin d'y voir clair : il connaissait les lieux par cœur. Le feu d'un mirador reprit. Tzabo entendit les balles siffler autour de lui. Il franchit l'ultime porte.

Dehors un brouillard épais rendait la nuit plus dense encore. Brouillard artificiel. Gojko avait tiré un véritable feu d'artifice. Un mur de fumigènes. Du haut du mirador encore actif, le tireur balayait l'espace dans la largeur. Tzabo courut droit devant lui. Zigzaguer était inutile. Il fallait courir droit, courir vite. Et compter sur la chance qu'aucune rafale ne vienne le couper en deux.

Tzabo eut cette chance. Il rejoignit Gojko à l'orée d'un bois après cinq minutes de course effrénée. Les deux hommes se donnèrent une brève accolade. Gojko avait préparé des semelles en caoutchouc à enfiler par-dessus celles de leurs chaussures. Changement d'empreintes. Ils reprirent leur course.

Une voiture les attendait cinq cents mètres plus loin. Tzabo changea encore de semelles caoutchouc. Gojko grimpa à l'avant de la voiture. Celle-ci démarra aussitôt. Sans Tzabo. Fausse piste. Le

conducteur et Gojko allaient rouler cinq kilomètres en direction de Châteauroux, abandonner le véhicule en l'incendiant, grimper à bord d'une autre voiture, rouler en direction de Bourges.

Pendant ce temps-là, Tzabo courut un kilomètre au cœur de la nuit. Il vit une lueur à l'horizon en arrivant au cimetière de Gireugne : Gojko cramait sa voiture. Il reprit sa course à travers les allées du cimetière. Suivit le plan qu'il avait appris par cœur, jour après jour. Il trouva le caveau de la famille Laménais. Ouvrit la lourde porte. Posée au sol, une lampe torche. Tzabo éclaira en dirigeant la lumière vers le sol. Referma la porte du caveau. Entre les cercueils, des vêtements taillés pour la haute montagne, de la nourriture. Tzabo allait devoir vivre une semaine avec les Laménais. Le temps que les recherches de proximité soient abandonnées. Il déroula le tapis de sol. S'enveloppa dans une couverture polaire. Mangea deux barres de céréales et but une longue gorgée d'eau. Éteignit la lumière.

Tzabo demeura seul parmi les morts pendant toute une semaine. Aucun souci pour lui : il était dans son élément en leur compagnie. Emmitouflé dans son équipement de haute montagne, il avait eu presque trop chaud. Il n'avait pris aucun risque. N'avait pas rallumé sa lampe-torche. Le caveau n'était pas si vaste, il avait tout sous la main. Il avait pissé et chié dans un coin. L'odeur ne l'avait pas incommodé. Pas plus que celles des défunts Lame-

nais. Il avait cohabité avec insectes et arachnides et invertébrés rampants. En huit ans de centrale, il avait pris l'habitude de ce genre de bestioles.

Sa présence avait attiré plusieurs chats aux abords du caveau une fois tombée la nuit. Sans importance. Plus stressant, des chiens l'avaient flairée pendant le jour. Il ne s'agissait pas que leurs maîtres fassent du zèle. Préviennent le gardien du cimetière. Que ce dernier donne l'alarme.

Heureusement pour Tzabo, de leurs maîtres, les chiens n'avaient récolté qu'engueulades et, après une vive traction sur leur laisse, ils avaient abandonné la piste fraîche de l'ennemi public n°1 après un couinement plaintif.

Hormis ces alertes, calme plat : les flics avaient négligé les cimetières. Les recherches s'étaient focalisées en direction de la N151 et de l'A20, en direction de Bourges, Vierzon et, au-delà, Paris. La chasse à l'homme s'était éloignée. Le plan de Gojko avait fonctionné à la perfection.

Au soir du dix-sept mai 2019, à la nuit tombée, Gojko siffla entre ses doigts selon un code établi. Tzabo s'arc-bouta contre la porte du caveau pour l'ouvrir. Les deux hommes se donnèrent l'accolade. Puis Gojko aida Tzabo à refermer le caveau. Avec un peu de chance, aucun Laménais n'allait mourir d'ici quelques années. Cela leur laissait du temps. Et quand bien même...

— Ça va ?

Tzabo assura Gojko qu'il avait passé une semaine délicieuse, comparée aux huit dernières années.

Gojko s'installa au volant d'une 208. Sur le siège passager, Tzabo étira ses muscles. Il n'était pas très grand, mais il n'avait cependant pas pu se tenir debout dans le caveau et ses lombaires s'en ressentaient.

Gojko se pencha vers la boîte à gants. En sortit un flacon d'eau de toilette et une fiasque contenant de la *rajika sljivovica*, une eau-de-vie du pays à base de prunes. Gojko la distillait lui-même et, comme en Serbie, il mélangeait des noix à la *rajika* après distillation. Tzabo s'aspergea d'eau de toilette et descendit les quinze centilitres d'alcool. Il se tourna vers Gojko, sourire aux lèvres :

— J'aurais pu faire le contraire : boire l'eau de toilette et m'asperger de *rajika* !

Gojko secoua la tête en riant : Tzabo était toujours aussi barge. Il mit le moteur en route et demanda à Tzabo de boucler sa ceinture.

— Nous sommes deux bons ploucs du coin, Marko ! Nous empestons l'alcool mais nous bouclons notre ceinture !

Puis il s'engagea sur le réseau des routes secondaires. Tzabo aperçut au loin la silhouette de la maison centrale de Saint-Maur. Bras d'honneur.

Gojko conduisait prudemment, respectant les limitations de vitesse — le plus souvent fixées à soixante-dix sur des routes étroites aux accotements non stabilisés.

Tzabo somnola. Il nota quelques panneaux au passage, dans un demi-sommeil. Des noms qui ne lui disaient rien. Absolument rien. Des noms exotiques pour un natif des Balkans : Vendœuvres, Martizay, Pleumartin, Dissay...

Vers deux heures du matin, Gojko s'arrêta enfin devant les grilles d'une cour de ferme, à l'écart d'un hameau. Il descendit les ouvrir, rentra la *Peugeot* et coupa le moteur.

— Terminus, Marko...

Tzabo grimacha, cligna des yeux. Puis sortit de l'auto en s'étirant une fois encore. La nuit était fraîche. Humide. Gojko alla refermer les grilles.

Quand Tzabo se réveilla, le soleil était à son zénith bien qu'il ne brillât pas. Des nuages bas s'abandonnaient en fin crachin.

Gojko avait retapé une ancienne étable et Tzabo disposait d'un appartement tout confort. Il prit une longue douche durant laquelle il se branla en repensant au cul de Jelena. C'était la meilleure pute qu'il ait baisée. La meilleure pour faire la morte. Capable de rester sans réaction, totalement inerte pendant qu'il l'enculait. Savoir ce qu'elle était devenue ? Il s'en foutait, après tout.

Il retrouva Gojko dans le bâtiment principal. Une longère. Toute en longueur, comme son nom l'indique. Gojko lui présenta Muriel, sa compagne. Tzabo grogna. Déclara ne pas apprécier sa présence. Gojko eut un geste tendre pour Muriel, tout en lui demandant de les laisser seuls un moment.

— Dangereux d'avoir des femmes, Gojko...
Dangereux.

— Si j'avais été seul, Marko, j'aurais attiré la curiosité. Un couple, c'est plus ordinaire... Limite, il aurait fallu des enfants... Une famille...

— Tu en réponds ?

— J'en réponds. Nous vivons ensemble depuis six ans...

Tzabo haussa les sourcils.

— Parce que vous êtes vraiment ensemble ?
C'est pas une pute ?

— Non, Marko, c'est pas une pute... Elle sait qui je suis. Elle sait qui tu es aussi. Elle fait partie du groupe, si tu préfères...

Tzabo secoua la tête. Non : il ne préférerait pas. Mais il s'était passé beaucoup de choses pendant qu'il était au trou. Il fallait faire avec. Pas le choix. Pour l'instant.

Gojko appela sa compagne. Muriel revint avec une pizza qu'elle déposa sur la table, puis découpa en trois parts. Tzabo lança un regard noir à Gojko. La fille mangeait avec eux... Incroyable ! Gojko et Muriel échangèrent un regard, eux aussi. La vie avec Tzabo n'allait pas être une partie de plaisir, être simple et aller de soi... Gojko s'y était attendu. C'était ainsi. Aussi stupide que cela puisse paraître, Gojko avait toujours été fidèle à Tzabo. Et depuis la chute de ce dernier – cela remontait à huit ans – il avait repris ses affaires en main. À sa façon. En abandonnant certains secteurs d'activités. En laissant une grosse partie des troupes rejoindre d'autres clans. Resserrant le *business* sur l'essentiel.

La dope et le trafic d'armes assuraient des rentrées de liquidités conséquentes. Une équipe réduite mais efficace. Poursuivant en outre deux objectifs : faire s'évader Tzabo et enquêter sur les conditions de son arrestation huit ans plus tôt, savoir qui avait balancé, pourquoi, comment. Gojko avait établi sa base ici, près de Poitiers. Parce que c'était isolé mais proche de l'autoroute et du TGV. Parce que c'était à distance raisonnable de la centrale de Saint-Maur, mais pas trop. Parce que Muriel était d'ici et que la longère lui venait de ses grands-parents. Les parents de Muriel en avaient hérité, il y avait de cela six ans. Ils étaient morts dans un accident automobile peu après. Perte de contrôle du véhicule sur une route de montagne des Pyrénées. Chute de cent cinquante mètres au fond d'un ravin et le véhicule qui s'enflamme, avec ses passagers sanglés sur leur siège. Ça ne pardonnait pas... Gojko et ses hommes n'étaient pas étrangers à ce qui avait été classé comme étant un accident. Mais de cela, mieux valait que Muriel n'en sache jamais rien.

Ils déjeunèrent en silence. Gojko demanda à Muriel d'aller chercher une seconde pizza. Tzabo la regarda s'éloigner. Il l'avait examinée du coin de l'œil pendant qu'ils avalaient la première pizza. Elle était grande, mince, des cheveux longs châains mal coiffés. En jeans et chemise à carreaux. Petits seins. Petit cul. Peau blanche, yeux clairs, bouche sèche aux lèvres minces. Ni belle ni laide. Si elle convenait à Gojko, après tout...

Gojko remplit les verres.

Le premier objectif avait été atteint : Tzabo était libre. De nouveau, celui-ci allait diriger le groupe. Naturellement. Gojko estimait cependant que cela n'irait pas sans poser quelques problèmes. Tzabo n'était plus le chef puissant et redouté d'autrefois. Il ne pouvait plus se contenter de claquer des doigts pour obtenir tout ce qu'il désirait. Tzabo ne faisait plus peur à personne. Ou presque. En vérité, le Milieu avait tiré un trait sur Tzabo. Le Serbe avait tout à reconstruire.

Il reprit une part de pizza. Observa Gojko et Muriel. Dans l'immédiat, ils constituaient ses seuls alliés. Il ne connaissait pas l'identité des autres. Qui lui était resté fidèle ? Branislav, c'était certain. Qui d'autre ? Tzabo s'en foutait. Ce n'était au mieux que des seconds couteaux et il n'envisageait pas de leur en être reconnaissant, de toute façon. Il devait donc se reposer tout entier sur Gojko. Et il n'aimait pas ça. Mais en qui d'autre aurait-il pu avoir confiance ? Tzabo fixa son regard sur la main gauche de Gojko. Sur son majeur. Celui auquel il manquait une phalange. Cela remontait à loin. Ils venaient d'arriver en Italie, Tzabo se sentait pousser des ailes et désirait régner sur un territoire plus vaste que sa Serbie natale. Gojko avait foiré un plan et Tzabo s'était retrouvé avec un million d'euros parti en fumée. Il aurait dû liquider Gojko pour ça. Parce que l'argent n'avait peut-être pas été perdu pour tout le monde. Gojko avait pu toucher sa part sur le blé soi-disant évaporé... Étrangement, pour la seule et unique fois de son existence, Tzabo avait

fait preuve de clémence. Gojko avait réussi à le convaincre qu'il n'y était pour rien. Absolument pour rien. Alors, Tzabo lui avait lui-même tranché la dernière phalange du majeur de la main gauche. Avec son couteau de combat. Gojko avait hurlé. Mais Gojko avait admis. Après tout, Tzabo aussi était passé par là. Il lui manquait une phalange, à lui aussi... Gojko était resté sous les ordres de Tzabo. Le seul en qui celui-ci pouvait avoir confiance.

Mais à présent, il y avait sa pute. Même si ce n'était pas une pute. Et ça, ce n'était pas prévu.